



La Découverte



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

SAVANT•ES ET POLITIQUES CONTRE L'« ISLAMOGAUCHISME » (2). LE FANTÔME DE RAYMOND ARON

[Christelle Rabier](#)

La Découverte | « [Mouvements](#) »

2022/4 n° 112 | pages 36 à 47

ISSN 1291-6412

ISBN 9782348076176

DOI 10.3917/mouv.112.0036

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-mouvements-2022-4-page-36.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Savant·es et politiques contre l'« islamogauchisme » (2). Le fantôme de Raymond Aron

PAR CHRISTELLE
RABIER*

1. Alors que le candidat Emmanuel Macron qualifiait en 2017 la colonisation française en Algérie de « crime contre l'humanité », dans le prolongement de la loi dite Taubira de 2001 tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité, le président de la République Macron a profondément révisé son discours sur le passé colonial français. Cf. A. A. AZOULAY : « Moi, juive algérienne, je n'ai pas oublié les crimes coloniaux de la France », *Algeria-Watch*, 13 février 2021 ; P. M. MORIN, « Réduire la colonisation en Algérie à une "histoire d'amour" achève la droitisation d'Emmanuel Macron sur la question coloniale », *Le Monde*, 6 octobre 2022, dépublié par le quotidien après intervention de l'Élysée.

* Maîtresse de conférences habilitée à diriger les recherches à l'EHESS (site Marseille) et membre du Cermes3. Spécialiste d'histoire de la médecine et des sciences en Europe et dans les colonies, mais aussi de sociologie des sciences contemporaines, dans une perspective féministe.

Ce texte est la seconde partie d'un article en deux moments.

L'autrice revient ici sur l'idée de neutralité scientifique, omniprésente au sein des « débats » français contre le « militantisme » de certain·es chercheur·ses, voire de certaines disciplines ou domaines de recherche. Pour ce faire, elle revient à la publication originale de Max Weber préfacée par Raymond Aron et au concept de *werturteilsfreie Wissenschaft*, dont la traduction par l'expression erronée de « neutralité axiologique » a marqué la réception de la pensée du sociologue en France. Cette enquête la conduit à analyser les généalogies intellectuelles et familiales à l'œuvre dans ce qu'elle identifie comme l'expression contemporaine d'un nationalisme scientifique en France.

La séquence politique et universitaire contre les dérives « islamogauchistes » à l'université, qui agit le microcosme parisien depuis 2020, a fait le procès de certain·es universitaires accusé·es de véhiculer une idéologie mettant en cause les « valeurs de la République ». Lemot-valise « islamogauchisme » a été forgé dans un contexte politique singulier, marqué d'une part par une remise en cause de la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905, avec le vote de la loi confortant le respect des principes de la République, d'autre part par les récentes inflexions données par le président Macron à l'interprétation mémorielle du passé colonial français¹.

À l'analyse, ce mot ne semble constituer rien d'autre que le miroir infamant d'une orthodoxie nationale conservatrice à prétention universaliste². Ce que signale en effet l'emploi de ce terme, c'est que les valeurs réactionnaires portées par celles et ceux qui le manient – revendication de « laïcité », fidélité affichée aux institutions de la V^e République³ – seraient spontanément universelles et définiraient la scientificité du discours universitaire. Mais refuser de voir le caractère national (local) de ces valeurs revient à promouvoir une conception de la science ethnocentrée, autrement dit, une forme de nationalisme scientifique.

Une telle tentation de subordonner le savoir scientifique à des valeurs qu'il devrait au contraire fonder, ou dont il supposerait la suspension,

La crispation actuelle au sujet de la laïcité contraste avec les béances de son application sur le territoire français encore aujourd'hui. Contrairement à une idée reçue, la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905 n'a pas concerné tous les territoires français au moment de sa promulgation : l'Algérie, pourtant département depuis 1902, se voit en pratique exclue de son champ d'application, tout comme le sera la Syrie mandataire après la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui, la loi de 1905 ne s'applique toujours pas en Alsace-Moselle, sous concordat napoléonien, ni en Guyane (malgré une proposition de loi de 2020 en ce sens), à Mayotte, à Saint-Pierre-et-Miquelon, en Polynésie française, dans les îles Wallis et Futuna, en Nouvelle-Calédonie ou dans les Terres australes et antarctiques françaises.

Sur ces points, cf. R. ACHI, « La séparation des Églises et de l'État à l'épreuve de la situation coloniale. Les usages de la dérogation dans l'administration du culte musulman en Algérie (1905-1959) », *Politix*, n° 66, 2004/2, p. 81-106 ; « L'Algérie coloniale ou la confrontation inaugurale de la laïcité avec l'islam », dans A. BOUCHÈNE, dir., *Histoire de l'Algérie à la période coloniale. 1830-1962*. Paris, La Découverte, 2014, p. 206-212 ; R. DEGUILLHEM, « Exporter la laïcité républicaine : la Mission laïque française en Syrie mandataire, pays multiconfessionnel », dans P.-J. LUZARD, dir., *Le choc colonial et l'islam*, 2006, p. 383-399 ; M. HACHIMI-ALAQUI, É. LEMERCIER, « Que faire des cadis de la République ? Enquête sur la reconfiguration de l'institution cadiale à Mayotte », *Ethnologie française*, vol. 48, 2018/1, p. 37-46.

n'est pas nouvelle en Europe. Elle avait par exemple cours, il y a près d'un siècle, parmi les membres de la communauté universitaire allemande. En novembre 1917, Max Weber pointait ainsi à l'attention des étudiants de l'Association des étudiants libres l'accueil dans lequel semblent se trouver aujourd'hui encore nombre de savant-es et politiques français-es. Dans une conférence intitulée « La Science comme profession »⁴ (*Wissenschaft als Beruf*), l'économiste s'était adressé aux étudiants tentés par le repli sur soi et sur la nation : « De nos jours, il est fréquent que l'on parle d'une "science sans présupposés". Une telle science existe-t-elle ? Tout dépend ce que l'on entend par là. » Weber avait poursuivi :

Tout travail scientifique présuppose la validité des règles de la logique et de la méthode, ces fondements universels de notre orientation dans le monde. Ces présupposés-là sont les moins problématiques, du moins pour la question particulière qui nous occupe. Mais on présuppose aussi que le résultat du travail scientifique est important au sens où il mérite d'être connu. Et c'est de là que découlent, à l'évidence, tous nos problèmes. Car ce présupposé, à son tour, ne peut être démontré par les moyens de la science. On ne peut qu'en interpréter le sens ultime, et il faut le refuser ou l'accepter selon les positions ultimes que l'on adopte à l'égard de la vie⁵.

Cinquante ans après la traduction de ce texte en français, le travail scientifique conduit dans les universités françaises se voit pourtant disqualifier par des universitaires de premier plan, non à l'aune de sa valeur scientifique intrinsèque – soit, selon Weber, la « validité des règles de la logique et de la méthode » – mais en raison des présupposés qui guident

Tout travail scientifique présuppose la validité des règles de la logique et de la méthode, ces fondements universels de notre orientation dans le monde.

2. Sur le concept d'universalisme et ses usages réactionnaires et progressistes, voir M.-F. NIANG et J. SUANDEAU, *Universalisme*, Anamosa, 2022.

3. La V^e République est jugée peu démocratiques dès l'origine et l'est toujours : F. MITTERRAND, *Le coup d'État permanent*, Paris, Plon, 1959. Sur les origines de la V^e République, B. GAÏTI, *De Gaulle prophète de la Cinquième République*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998 ; D. DULONG, « Les poisons et délices de la Cinquième République. L'histoire politique de la coordination du travail gouvernemental », *Revue*

française d'administration publique, n° 171, 2019/3, p. 587-601 ; G. ANDERSON, *La guerre civile en France, 1958-1962 : du coup d'État gaulliste à la fin de l'OAS*, Paris, La Fabrique, 2018.

4. Sur le contexte politique et intellectuel du texte de la conférence, voir I. KALINOWSKI, « Leçons webériennes sur la science et la propagande », p. 65 et suiv., in M. WEBER, *La science, profession et vocation*, op. cit.

Max Weber a créé le concept de chef charismatique et, au nom de la neutralité axiologique, il l'appliquait tout aussi bien aux prophètes juifs qu'aux démagogues américains.

5. M. WEBER, *La Science comme vocation et profession* (1917), traduction française d'I. KALINOWSKI, Marseille, Agone, 2005, p. 36.

6. R. ARON, *Mémoires*, Paris, Pocket, 1990 [1983] p. 91-97. Citation p. 96.

7. R. ARON, « À propos de la théorie politique », *Revue française de science politique*, vol. 12, 1962/1, p. 5-26. Citation p. 25-26.

8. Parmi d'innombrables travaux, citons Hilary ROSE, « Hand, Brain, and Heart: A Feminist Epistemology for the Natural Sciences », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 9, 1983/1, p. 73-90 ; Sandra G. HARDING, *The science question in feminism*, Open

son élaboration : soit en exigeant leur conformité avec des « principes de la République », soit en exigeant leur « neutralité axiologique » (expression introduite en 1959 par la traduction française de Julien Freund), sans même que soit perçue la contradiction de cette posture.

● De la guerre froide aux *cancel culture wars*

Pour comprendre la dichotomie opérée par les principaux acteurs et actrices universitaires de cette « panique morale », *au sein des sciences*, entre critique et militantisme, et *parmi les universitaires*, entre les vraies et les faux ou fausses savant·es, il est utile de revenir à Weber et à son introduction en 1959 par Raymond Aron dans le champ universitaire français. À cette date, Raymond Aron a déjà une longue expérience d'enseignement, à l'École nationale d'administration et à l'Institut d'études politiques ; il est également éditorialiste au *Figaro*. Ses *Mémoires* attestent

qu'il a attentivement lu les sociologues allemands à partir de 1930, et il fait paraître en 1935 *La sociologie allemande contemporaine*. Il se déclare particulièrement admiratif de l'économiste et sociologue Max Weber⁶.

Max Weber objectivait [comme Émile Durkheim] la réalité vécue des hommes en société, il les objectivait sans les « chosifier »,

sans ignorer, par règle de méthode, les rationalisations que les hommes donnent à leur pratique ou de leurs institutions. (En fait Durkheim ignore moins les motifs et les mobiles des acteurs que ne le suggère sa méthodologie.) Ce qui m'éblouissait chez Max Weber, c'est une vision de l'histoire universelle, la mise en lumière de l'originalité de la science moderne et une réflexion sur la condition historique ou politique de l'homme.

Ses études des grandes religions me fascinaient : la sociologie, ainsi comprise, retenait le meilleur de ses origines philosophiques. [...] En lisant Max Weber, j'entendais les rumeurs, les craquements de notre civilisation, les voix des prophètes juifs et, en écho dérisoire, les hurlements du Führer. La bureaucratie d'un côté, l'autorité charismatique du démagogue de l'autre, l'alternative se trouve de siècle en siècle. En 1932 et 1933, je perçus pour la première fois, élaborés par un sociologue qui était aussi un philosophe, mes débats de conscience et mes espérances [...].

Max Weber a créé le concept de chef charismatique et, au nom de la neutralité axiologique, il l'appliquait tout aussi bien aux prophètes juifs qu'aux démagogues américains, tel Huey Long. Aurait-il refusé de mettre Hitler dans la même catégorie que Bouddha ? Aurait-il protesté à l'époque contre le refus de différenciation des valeurs et des personnes ? Je n'en suis pas si sûr.

La « neutralité axiologique » qui fait l'admiration d'Aron n'implique pas pour autant que le savoir authentiquement scientifique soit dépouillé de tout présupposé moral ou politique. Simplement, la science laisse nécessairement ouvertes certaines questions, celles qui touchent aux « positions ultimes que l'on adopte à l'égard de la vie », pour reprendre la formule de Weber, auxquelles Aron reste plus fidèle que les détracteur-ices actuel-les de l'« islamogauchisme ». Les réponses que l'on donne à ces questions déterminent pourtant dans une certaine mesure les résultats produits par l'enquête scientifique, comme Aron l'explique dans un écrit de 1962 portant sur la théorie politique. Même si ce texte ne traite pas directement des sciences mathématiques ou naturelles, il signale assez clairement que, pour Aron, l'idée que la science se reconnaisse à sa « neutralité » désincarnée est bel et bien caduque⁷.

Ni la théorie, élaboration conceptuelle, ni l'étude empirique, n'est entièrement neutre, si la neutralité exige le refus de toute appréciation. Toute science politique au moins implicitement contient des appréciations par rapport aux valeurs que professent les acteurs qu'elle étudie. Il n'est pas possible de comprendre authentiquement le sens d'une conduite politique sans inclure dans cette compréhension des distinctions de valeurs. [...] Or une décision historique sur le choix d'un régime résulte toujours de comparaisons de cette sorte. En ce sens la science apporte les données nécessaires à une action raisonnable. Elle ne détermine pas ce que devrait être une conduite rationnelle.

L'ordre politique avec ses nécessités et ses valeurs ne constitue pas le tout de l'existence humaine. La théorie qui dégage la texture intelligible de cet ordre est partie de la réflexion sur l'existence humaine, c'est-à-dire de la philosophie. Celle-ci est-elle en mesure de déterminer quelle est la finalité de l'existence humaine et, par suite, ce que doit être – idéalement – l'ordre politique ? Ou peut-elle dégager du cours de l'histoire ce à quoi tend ou aspire l'homme politique (l'homme moral) ? Ou la philosophie est-elle une analyse des valeurs politiques, sans conclusion impérative et sans système ?

Que le lecteur me permette de ne pas répondre à ces questions. *Les réponses seraient solidaires d'une certaine conception de la philosophie* [nous soulignons] alors que je me suis proposé seulement de présenter quelques remarques en marge du symposium précédent, sur la théorie politique.

Porteuse des valeurs de celles et ceux qui l'élaborent, la science est donc pour Raymond Aron intimement politique ; c'est d'autant plus le cas, peut-on souligner, lorsqu'il s'agit de science sociale « critique ».

Le sociologue énonce ainsi clairement ce que les *science studies* n'ont cessé de démontrer depuis cinquante ans : tout savoir s'inscrit dans un

University Press, 1986 ; S. SCHAFER et S. SHAPIN, *Leviathan and the Air Pump. Hobbes, Boyle, and the Experimental Life*, Princeton University Press, 1985 ; M. W. ROSSITER, « The Matthew Matilda Effect in Science », *Social Studies of Science*, vol. 23, 1993/2, p. 325-341 ; S. SHAPIN, *A Social History of Truth Civility and Science in Seventeenth-Century England*, The University of Chicago Press, 1994 ; H. ROSE, *Love, power and knowledge: towards a feminist transformation of the sciences*, Polity Press, 2007 ; L. DASTON et P. GALISON, *Objectivity*, Zone Books, 2007 ; S. BOUMEDIENE, *La colonisation du savoir : une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750)*, Les Éditions des Mondes à faire, 2016.

Ni la théorie, élaboration conceptuelle, ni l'étude empirique, n'est entièrement neutre, si la neutralité exige le refus de toute appréciation.

9. I. KALINOWSKI, « Leçons webériennes sur la science et la propagande », p. 65-274, in M. WEBER, *La science, profession et vocation*, *op. cit.*

10. J'emprunte la formule et le concept au sociologue Pierre Grosdemouge, sur le modèle des « entrepreneurs de morale » (*moral entrepreneurs*) que forge Howard S. BECKER en

1963, dans *Outsiders, Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985.

11. Audition du 17 février 2021 au Sénat, où Dominique Schnapper commente les études sur les « certificats de complaisance » pour la piscine, recommande le travail de Jean-Pierre Obin et précise que, même s'ils sont bien dans son viseur, « parler de séparatistes musulmans est un peu embarrassant ». Sur le livre d'Obin, voir A. MOUMMI, « Religieux et laïcité, le grand malentendu ? Contrepoints libanais », 2 mars 2021.

12. Cf. S. DE ROYER, « Dominique Schnapper, sociologue et fille de Raymond Aron : « La façon dont on parlait, avec mépris, de mon père reste une blessure » », 29 mai 2022.

13. D. SCHNAPPER, « De la difficulté à comprendre la société », *Le Débat*, vol. 197, 2017/5, p. 114-118 ; « Intellectuel, avec Dominique Schnapper et Christophe Prochasson », *Le Temps du débat*, France Culture, 3 juin 2022.

contexte technique, social et politique qui en construit la validité⁸. En ce sens précis, toute science est bien « militante », contrairement à ce qu'affirment les protagonistes de la récente séquence anti-« islamogauchisme » : toute activité scientifique repose sur des choix et des convictions qui animent le chercheur ou la chercheuse. Il est donc vain de brandir le positionnement politique de certaines chercheur·ses pour mettre en cause le caractère scientifique de leurs travaux, comme Weber le reconnaissait déjà : « l'engagement politique, aussi radical soit-il, n'est [...] aucunement préjudiciable à la pratique de la science, et on n'est pas légitimé à contester la compétence scientifique d'un enseignant en invoquant ses convictions politiques et en invoquant les activités qui les rendent publiques »⁹. C'est pourtant à quoi se sont attelés les « entrepreneurs et entrepreneuses en inquisition »¹⁰ engagés à rectifier les dévoiements « islamogauchistes » que subirait la communauté universitaire, Dominique Schnapper en tête.

● « Impossible d'être neutre sur un train en marche. » (Howard Zinn)

Parmi les personnalités chargées de mettre en œuvre le plan anti-« islamogauchiste » en 2020, la présence de Dominique Schnapper détonne par sa troublante centralité. Contrairement à Olivier Beaud, juriste spécialiste des libertés universitaires très précautionneux dans la manifestation de son hostilité aux courants progressistes, Schnapper, à 87 ans, est de toutes les tribunes, pétitions et colloques visant à limiter les prises de parole de certain·es universitaires, quand elle n'en prend pas l'initiative.

Figure respectée, à la double carrière universitaire et politique, Dominique Schnapper est née en 1934 d'une mère catholique et professeure de lettres – Suzanne Gauchon – et d'un intellectuel juif entré dans la résistance qui achève sa carrière au Collège de France, Raymond Aron. Formée au métier de sociologue par Pierre Bourdieu,

auprès de qui elle a passé ses premières années professionnelles dans le Centre de sociologie européenne fondé par Raymond Aron en 1960, Schnapper a étudié la sociologie des élites bolognaises avant d'être élue directrice d'études à l'EHESS en 1980, où exerce déjà son père. La sociologue juge avoir obtenu la reconnaissance de ses pairs avec la publication de *La communauté des citoyens* (1986) ; elle poursuit des travaux sur les minorités, le chômage, le travail et la sociologie urbaine, abordant en fin de carrière les concepts de nation et de citoyenneté. Succédant à Claudine Herzlich, elle préside la Société française de sociologie de 1995 à 1999, apothéose de sa carrière académique.

Dominique Schnapper commence alors une seconde carrière, politique cette fois. Après une participation à la Commission de la nationalité

Il est vain de brandir le positionnement politique de certaines chercheur·ses pour mettre en cause le caractère scientifique de leurs travaux.

(1987-1988) puis à la Commission Fauroux sur l'éducation (1995-1996), elle est nommée membre du Conseil constitutionnel de 2001 à 2010, présidente du conseil scientifique de la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme (DILCRA), de 2016 à 2019 ; elle est désormais présidente du Conseil des sages de la laïcité, nommée le 8 janvier 2018 par Jean-Michel Blanquer – titre qui la conduit à être auditionnée par la Commission Culture au Sénat pour donner son avis sur le projet de loi « Principes républicains »¹¹. Un peu à la manière de Jean-Michel Blanquer, professeur de droit public devenu ministre longue durée, Dominique Schnapper présente une longévité politique exceptionnelle. Elle établit une jonction entre son institution d'origine, l'EHESS, dont elle est issue avec plusieurs signataires anti-« islamogauchistes », et le monde politique qui lui reconnaît toujours autorité comme ancienne membre du Conseil constitutionnel. Dominique Schnapper se porte doublement garante de la légitimité de ces « entrepreneurs et entrepreneuses en inquisition », par sa brillante carrière politique et par la reconnaissance universitaire dont elle jouit.

De son aveu même, la figure paternelle de Raymond Aron tient une place particulière dans la carrière de l'héritière Schnapper. Dans un entretien récent¹², la sociologue émérite fait état des relations filiales difficiles qui ont marqué le début de sa vie professionnelle : « Je souffrais de le voir ainsi critiqué. La façon dont on parlait de lui et de son “mauvais combat” reste pour moi une blessure. » En raison de son anticommunisme affirmé, Aron perd en effet la plupart de ses amis d'avant-guerre entre 1945 et 1956. Avec le soutien de son entourage politique et de certain-es de ses collègues de l'EHESS, Dominique Schnapper est pourtant parvenue à réhabiliter au cours des dernières années le concept de « neutralité axiologique » chère à son père¹³.

● Traduttore, traditore

C'est en effet Raymond Aron qui a parrainé l'invention du concept de « neutralité axiologique » injustement attribuée à Max Weber¹⁴. Si, à Vienne ou à Francfort, la tentative de distinguer une science « critique » d'une science « militante » a pu voir le jour à des fins anti-totalitaristes, donc progressistes¹⁵, en France, comme le souligne Isabelle Kalinowski, le concept de « neutralité axiologique » a d'emblée servi d'arme idéologique réactionnaire.

Julien Freund lança sur le marché intellectuel français le mot d'ordre faussement wébérien de la « neutralité axiologique », [cela] correspond à un moment bien précis de l'histoire intellectuelle française [...] : celui où s'accrut très sensiblement, dans le personnel enseignant et parmi les étudiants des universités, le nombre de marxistes, de membres du

C'est Raymond Aron qui a parrainé l'invention du concept de « neutralité axiologique » injustement attribuée à Max Weber.

14. « La traduction de “Wertfreiheit” m'a causé des tourments. [...] C'est dans une discussion avec Raymond Aron que je suis arrivé à “neutralité axiologique”. Finalement c'est assez loin du texte, mais cela rend bien le sens... », dit Julien Freund, cité par M. POLLAK, « Max Weber en France. L'itinéraire d'une œuvre », *Cahiers de l'histoire du temps présent*, 1986, n° 5, p. 1-70, p. 52.

15. Cette histoire reste largement à écrire et ne peut être approfondie ici. Citons néanmoins S. KOUVELAKIS, *La critique défaite. Émergence et domestication de la théorie critique : Horkheimer, Habermas, Honneth*, Paris, Éditions Amsterdam, 2019.

16. *Ibid.*, p. 204.

17. I. KALINOWSKI, « Leçons... », *op. cit.*, p. 65-66.

Dès les années 1970, les sociologues français-es travaillent à relire l'œuvre de Max Weber, dont la réception, très conservatrice en France, ne pouvait satisfaire les lecteur-rices germanistes.

18. M. WEBER, *Le savant et le politique : une nouvelle traduction* par C. COLLIOT-THÉLÈNE, Paris, La Découverte/Poche, 2003.

19. Entretien (21/6/2022) avec Yves Sintomer.

20. Sur Julien Freund traducteur, voir M. POLLAK, « Max Weber en France », *op. cit.*

21. Je résume trop rapidement ici les pages lumineuses de Catherine COLLIOT-THÉLÈNE, *ibid.*, p. 29-34 ; et celles d'Isabelle KALINOWSKI, *op. cit.*, p. 193 et suiv.

22. S. BACCIOCHI, « Sur la postérité universitaire de Max Weber : *Wissenschaft als Beruf* », *Alinéa, revue de sciences sociales*, 1995/4, p. 4-23 ; I. KALINOWSKI, *op. cit.*, p. 194 et suiv.

23. I. KALINOWSKI, *op. cit.*, p. 66.

24. S. LAURENS et A. BIHR, « L'extrême droite à l'université : le cas Julien Freund », *Agone*, vol. 54, 2014/2, p. 13-26 ; S. LAURENS, « Le Simmel de Freund. Sociologie d'une importation sélective », in *Georg Simmel : différenciation et réciprocité*, éd. D. THOUARD et B. ZIMMERMANN, Paris, CNRS Éditions, 2017, p. 33-55.

parti communiste et de militants d'extrême gauche. La figure de l'« engagement », dans ce contexte, était de toute évidence associée à ce type de positions politiques, et celle de la « neutralité » à un rejet de ces dernières¹⁶.

Or, contrairement à ce qui ressort de la préface de Raymond Aron à *Le Savant et le politique*, « les ardeurs polémistes de Max Weber ne visaient pas les « pacifistes » et autres « extrémistes » de

son temps » ; il ne vitupérait pas, en mandarin, « contre les excès des jeunes révolutionnaires au nom d'une « science neutre »¹⁷. L'usage qui a été fait de la pensée webérienne, d'abord pour appuyer une offensive antimarxiste dans les années 1960, puis aujourd'hui pour s'attaquer aux féminismes et aux antiracismes, relève donc pour le moins de l'ironie de l'histoire.

À lire Dominique Schnapper, Nathalie Heinich et consorts, la « neutralité axiologique » comme totem d'une science imperméable aux valeurs – sinon aux seules « valeurs républicaines » et « laïques » – n'a rien perdu de sa pertinence théorique, en dépit du travail critique majeur de Catherine Colliot-Thélène et d'Isabelle Kalinowski sur la traduction de Julien Freund ; au point que l'on se demande si les prophète-ses de la « neutralité axiologique » ont jamais ouvert les introductions au texte de Weber de ces spécialistes reconnues¹⁸. Dès les années 1970, en effet, les sociologues français-es travaillent à relire l'œuvre de Max Weber, dont la réception, très conservatrice en France, ne pouvait satisfaire les lecteur-rices germanistes. Pourtant, ce n'est qu'au début des années 2000 que de nouvelles éditions voient le jour¹⁹. À l'aune de ce travail de réédition, la traduction initiale de Freund – lourde, très peu fidèle au texte original, caviardée – semble *a posteriori* l'œuvre d'une personne soit incompétente, soit malintentionnée, soit les deux²⁰.

La référence fétichiste à la « neutralité axiologique » de la science webérienne a depuis Freund fait l'objet d'une correction majeure : non seulement le ou la scientifique n'a pas à être « neutre » – notion inexistante ou péjorative dans l'œuvre de Weber – mais l'« abstinence axiologique » (C. Colliot-Thélène) ou la « non-imposition de valeurs » (I. Kalinowski) à laquelle Weber fait allusion se réfère à une situation très spécifique, celle du cours magistral comme situation de domination pédagogique où l'étudiant, privé de parole et du droit à la contradiction, est dépendant, qui plus est, de l'appréciation du professeur pour sa carrière universitaire. Weber, qui avait préalablement développé cette idée en 1913, en aver-tissait de nouveau ses contemporains en 1917²¹. Pourtant, cette notion a continué d'abreuver la réflexion d'une certaine sociologie conservatrice opposée à ce qu'elle qualifie, à la suite de *Sociologie de Max Weber* de

Freund (1968), d'« engagement »²². Un demi-siècle plus tard, « ce Weber hexagonal est encore requis pour les mêmes fonctions, alors même que les rangs adverses sont pour le moins clairsemés »²³.

Peut-on exonérer un traducteur scientifique de son incompétence linguistique ? Julien Freund était un piètre traducteur : ses traductions de Georg Simmel l'ont amplement démontré²⁴. Ce n'était pas le cas de Raymond Aron, fin germaniste, en correspondance avec plusieurs auteurs en allemand – dont Norbert Elias – et qui parle de « bouffée d'amour ou d'amitié » à propos de ses interlocuteurs allemands, qu'il refuse de considérer comme « les monstres que l'on dépeint aujourd'hui »²⁵. En 1936, Raymond Aron aide Walter Benjamin à réviser la traduction de *L'Œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique*, parue en français la même année, dans une traduction de Pierre Klossowski²⁶. Directeur de la thèse de Julien Freund, Raymond Aron était donc à la fois tout à fait capable de et en position d'autorité pour corriger la traduction commandée s'il l'avait souhaité. Il reste à savoir pourquoi le sociologue passionné de sociologie allemande ne l'a pas fait, ou si imparfaitement²⁷.

Nous pourrions faire l'hypothèse que *Le Savant et le politique* a, dans le dispositif textuel façonné par Raymond Aron, la fonction d'un « marqueur politique », au sens où l'entend Harry Collins²⁸ : un texte servant de référent dans une polémique scientifique que l'on cite sans le lire ni le discuter, précisément parce qu'il a été rédigé comme un instrument collectif pour asseoir une thèse en défense d'une communauté savante. La traduction scientifique dispose de ses propres normes déontologiques de restitution de la pensée originale et de correction de la langue cible ; avec *La Science, profession et vocation*, il faut sans doute faire la part entre la faiblesse de traductologie scientifique de la fin des années 1950, les insuffisances du traducteur Freund et l'inattention du directeur de thèse Aron. Ce dernier n'a-t-il pas lui-même privilégié, dans son œuvre, certains silences, certaines omissions, préférant l'amitié taiseuse à la condamnation explicite, quitte à glisser un peu de malhonnêteté dans sa pratique éditoriale²⁹ ?

Plus avant, Raymond Aron a joué un rôle clef dans la publication du concept, en le reprenant plus tard à son compte, dans ses *Mémoires* comme on l'a vu, mais d'abord dans une conférence donnée à Tübingen en 1968³⁰ : « La neutralité axiologique, équivoque en son acception épistémologique, demeure en période de troubles, la condition de salut pour les universités, la sagesse de ces institutions qui doivent vibrer à tous les vents de l'histoire et ne jamais se laisser emporter par les vagues de l'avenir³¹. » En omettant bien les erreurs grossières dans sa préface, Aron façonne, sans y toucher, la « vieille pâte jésuitique » (I. Kalinowski) que vont mâcher les universitaires au cours du demi-siècle qui suit : certain-es se retrouveront dans la

Considérant que Le Savant et le politique a connu une réception prodigieuse, on pourrait aller jusqu'à qualifier la manœuvre de « fraude » scientifique.

25. M. JOLY et Q. DELUERMOZ, « Un échange de lettres entre Raymond Aron et Norbert Elias (juillet 1939) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 106, 2010/2, p. 97-102.

26. W. BENJAMIN et J.-M. MONNOYER, *Écrits français*, Paris, Gallimard, 2003.

27. Je remercie Josquin Debaz, Daniel Jenkins, Cédric Poivret, Nathalie Raoux, Steve Sawyer, Arnaud Skornicki, Ian Stewart et Pierre Verschuren pour leur précieuse aide bibliographique.

28. Cf. H. COLLINS, « Tantalus and the Aliens. Publications, Audiences and the Search for Gravitational Waves », *Social Studies of Science*, vol. 29, 1999/2, p. 63-177 ; C. RABIER, « En attendant que le porridge refroidisse... La réponse de SSS aux science wars », *Genèses*, vol. 58, 2005/1, p. 113-131.

29. D. STEINMETZ-JENKINS, « Why did Raymond Aron write that Carl Schmitt was not a Nazi? An alternative genealogy to French Liberalism », *Modern Intellectual History*, vol. 11, 2014/3, p. 549-574.

30. I. KALINOWSKI, *op. cit.*, p. 193.

31. Cité par Stéphane BACCIOCHI, *op. cit.* Dans une conférence de 2019, Pierre Birnbaum évoque le rapport du germaniste Robert Minder préalable à l'élection de Raymond Aron au Collège de France, concluant que « l'œuvre de Raymond Aron récuse toute forme de neutralité » au profit de l'équité. Je remercie Pierre Bataille d'avoir attiré mon attention sur cette lecture.

32. Cf. « Harcèlement ordinaire sur les listes professionnelles » au l'université, academia.hypotheses.org, 31 janvier 2021.

33. Les exemples de cette malhonnêteté caractérisée sont multiples. Cf. l'émission de France Culture organisée par Emmanuel Laurentin, « Le militantisme à l'université pose-t-il problème ? », *Le Temps du débat*, 22 février 2021. Dans cette émission, à son interlocuteur qui lui demandait si elle avait lu son livre, Nathalie HEINICH répond : « J'ai lu la quatrième de couverture de votre livre », avant d'en dénoncer la vacuité.

Ces entrepreneurs et entrepreneuses de morale savante s'attaquent à leurs pair-es à partir de fondements épistémologiquement branlants, pour ne pas dire inexistantes.

figure charismatique dépeinte par Freund, d'autres la critiqueront ; une vaste majorité, ne lisant du *Savant et du politique* que la préface, se rassureront en se disant que science et politique ne font pas bon ménage et que les sciences sociales critiques ne sauraient être militantes. Toutefois, considérant qu'une édition critique d'un texte de sciences humaines ou sa traduction sont bien des activités scientifiques de première importance et que *Le Savant et le politique* a connu une réception prodigieuse, on pourrait aller jusqu'à qualifier la manœuvre de « fraude » scientifique. À distance, laissons le bénéfice du doute aux protagonistes disparus.

● Les silences de l'engagement

De doute, pourtant, il n'y en a aucun chez les partisan·es du maccarthysme *made in France* : ni chez Dominique Schnapper, qui revendique et démontre son « engagement total », ni chez ceux qui dénoncent les « outrages » faits à la langue française typographiée par les féministes ou infligés à la science en général. Avec la « reconstruction » anti-woke, on observe un recours actif à des formes de « cancel culture » pragmatiques, relevant de la censure ou de la diffamation, quoique de manière insidieuse peut-être : recours régulier à l'intimidation dans la correspondance individuelle ou sur les listes de diffusion³², fabrique de réputations dans les couloirs feutrés d'un établissement d'enseignement supérieur, usage direct ou indirect de mesures de rétorsion professionnelle, notamment financières, refus de protection fonctionnelle, etc. Ce faisant, ces personnes rendent hostile, dangereux même, l'espace de travail universitaire. En dénonçant au sein de la communauté académique d'imaginaires ennemis de l'intérieur, elles vont jusqu'à menacer les conditions d'existence de leurs collègues, affaiblissant l'université dans son ensemble.

Alors que ces entrepreneurs et entrepreneuses de morale savante s'attaquent à leurs pair-es à partir de fondements épistémologiquement branlants, pour ne pas dire inexistantes, et qu'ils et elles revendiquent l'éradication de pans entiers des sciences humaines et sociales, est-ce

encore de faire science qu'il s'agit ou, bien plutôt, d'exercer un pouvoir abusif ? Ces personnes se trouvent réunies par un projet sinon commun, du moins partagé, qui se donne à voir dans des actes délibérés : signature de tribunes, entretien avec le cabinet d'un ministre ou encore rédaction d'amendements pour le gouvernement. Ce n'est donc pas le silence

complice que choisissent les héritier·es revendiqué·es de Raymond Aron ; iels préfèrent la dénonciation, même malhonnête, pour atteindre leurs fins³³.

Comment comprendre alors l'engagement réactionnaire de ces universitaires, retraité·es pour la plupart et partant inaccessibles aux sanctions

professionnelles ? Dominique Schnapper ne porte pas le discours tortueux d'une Nathalie Heinich cherchant à préserver une « neutralité » de papier³⁴ : elle agit sur les fronts politiques et médiatiques. N'est-ce pas le combat intellectuel paternel, guidé par la hantise des effets politiques des idéologies totalitaires du xx^e siècle, que la sociologue poursuit par cet activisme ? Raymond Aron, après une vie passée à réfléchir au lien entre les penseurs qu'il admirait et leur engagement dans le nazisme ou le communisme, s'interrogeait sur la violence légitime au plus fort des combats en Algérie : à lire la virulence des propos tenus par la sociologue et ses compagne-*ons* d'armes à l'endroit de l'islam prétendument radical qu'iels opposent à la « laïcité », il n'est pas très difficile de supposer que plusieurs inquisiteur-*rices* partagent en douloureux héritage la décolonisation.

Parmi les protagonistes, des failles liées à un passé familial colonial affleurent. On peut s'interroger sur l'engagement de Jean-Michel Blanquer et l'histoire de son père. Appelé au Tribunal permanent des forces armées de Constantine, puis d'Alger, Roland Blanquer est un acteur majeur de l'Algérie française, avant et après 1962, date à laquelle il est rapatrié ; l'ancien magistrat milite ensuite auprès des associations de rapatriés d'Algérie dont il préside certaines. Devenu ministre, son fils Jean-Michel, né deux ans après la libération algérienne, se serait-il approprié le combat du père, usant de sa position politique contre les héritier-*es* de ceux qui avaient été désignés autour de 1970 comme des « gauchistes pro-Arabs »³⁵ ? Pour Nathalie Heinich, née en 1955 à Marseille, c'est une autre histoire qui semble jouer, tout aussi traumatique : celle de la ruine de son père – dont la famille avait fait fortune pendant la colonisation – après 1963, entraînant une séparation familiale³⁶. Ces « blessures » fondatrices pour l'engagement politique ou scientifique sont plus souvent passées sous silence et, partant, ignorées.

Je voudrais faire ici l'hypothèse que la coalition hétéroclite de nos entrepreneurs et entrepreneuses en inquisition trouve un ciment dans une histoire coloniale française aux effets sur les parcours familiaux et individuels encore mal mesurés. Raphaëlle Branche a ouvert la voie en explorant les modalités diverses par lesquelles les engagés d'Algérie et leurs enfants ont traversé l'épreuve, l'ont tenue dans un silence traumatique ou l'ont apprivoisée ; en passant au crible les lois et les pratiques judiciaires de l'indigénat, Isabelle Merle et Adrian Muckle en ont ouvert une autre en saisissant les contradictions intimes des lois de la III^e République et ses conséquences pour la Nouvelle-Calédonie³⁷. Chez ces historien-*nes*, le projet épistémologique est là bien différent de celui des entrepreneurs et entrepreneuses en inquisition : à l'instar de Marc Bloch en 1940, il s'agit,

34. « Face à ces réflexes conditionnés de la pensée postmoderne [il paraît] donc utile de réaffirmer que la notion wébérienne de « neutralité axiologique » a un sens, et une nécessité, même si Weber lui-même n'en a pas forcément donné les justifications les plus lumineuses » (N. HEINICH, « Pour une neutralité..., *op. cit.*, p. 120.).

La coalition hétéroclite de nos entrepreneurs et entrepreneuses en inquisition trouve un ciment dans une histoire coloniale française aux effets sur les parcours familiaux et individuels encore mal mesurés.

35. S. THENAULT, *Les ratonnades d'Alger, 1956 : une histoire de racisme colonial*, Paris, Seuil, 2022 ; A. HAJJAT, « Alliances inattendues à la Goutte d'Or », 68, *Une histoire collective*, ed. P. ARTIÈRES et M. ZANCARINI-FOURNEL, Paris, La Découverte, 2008, p. 521-527.

36. N. HEINICH, *Une histoire de France*, Paris, Flammarion, 2020, p. 130 et 160.

37. I. MERLE et A. MUCKLE, *L'indigénat : genèses dans l'Empire français : pratiques en Nouvelle-Calédonie*, Paris, CNRS Éditions, 2019 ; R. BRANCHE, « Papa, qu'as-tu fait en Algérie ? » : enquête sur un silence familial, Paris, La Découverte, 2020.

38. Je remercie Pierre Verschuieren d'avoir attiré mon attention sur cet élément majeur de l'amphithéâtre Liard.

39. J. BONNEROT, *La Sorbonne : sa vie, son rôle, son œuvre à travers les siècles*, Paris, PUF, 1927, n.p.

Ces hommes et ces femmes reprennent à leur compte des fondements épistémologiques du siècle dernier, reposant sur la supériorité française – ou européenne – et une certaine « fraternité masculine ».

chez eux, à partir d'une question urgente, contemporaine, posée par le-la citoyen-ne, de faire que la science du passé éclaire le présent et lui donne sens et profondeur.

● *Gesta Dei per Francos*

Revenons sur la scène primordiale de la lutte anti-« islamogauchiste » : la Sorbonne. Au plafond de l'amphithéâtre où s'est tenue la manifestation « Après la déconstruction », en présence notamment de Dominique Schnapper, de Jean-Michel Blanquer, de Nathalie Heinich et de Vincent

Tournier, on peut toujours voir l'allégorie peinte par François Schommer, alors que la jeune République française place ses espoirs dans la science et dans la colonisation³⁸. Commandée en 1882 et présentée au Salon de 1899 avant l'inauguration du bâtiment en 1903, elle représente le rêve d'un maître de conférences où l'Histoire, la Philosophie et la Science se tournent vers l'éblouissante Vérité qui précipite l'Igno-

rance dans le Néant³⁹. Une banderole signale que la « jeunesse studieuse est invitée à ne pas oublier la vérité de ses ancêtres » ; l'Histoire tient entre les mains une stèle sur laquelle on peut lire *Gesta Dei per Francos* ou « L'action de Dieu passe par les Francs », formule forgée par l'historien des croisades Guibert de Nogent (1053-1125), liant ainsi indéfectiblement le projet universitaire de la Sorbonne à celui d'une expansion coloniale « civilisatrice » et atholique.

40. N. Z. DAVIS, « Women and the World of the "Annales" », *History Workshop Journal*, n° 33, 1992, p. 121-137, concept p. 122. On peut lier sans doute ce paradigme à la tradition française de commenter et d'enseigner prioritairement les grands hommes des sciences sociales françaises dans les cursus de sciences sociales.

41. J.-F. SPITZ, *La République, quelles valeurs ? Essai sur un nouvel intégrisme politique*, Paris, Gallimard, 2022.



Figure 1. Amphithéâtre Liard, Sorbonne.

Vue d'ensemble et détail du plafond. Crédit : P. Verschuieren

Trônant au-dessus de celles et ceux qui se revendiquent toujours de la « Vérité éblouissant l'Ignorance », ce plafond prend un sens particulier les 7 et 8 janvier 2022. En un sens, ces hommes et ces femmes reprennent à leur compte des fondements épistémologiques du siècle dernier, reposant sur la supériorité française – ou européenne – et une certaine « fraternité

masculine » (*asodality of French brothers*), pour reprendre les mots de Natalie Zemon Davis⁴⁰. Iels en reconnaissent d'autant plus aisément l'éblouissante validité qu'iels partagent les fondements politiques d'une République impériale non encore laïque, mais puissamment coloniale, qui exclut nombre de ses membres— à commencer par les femmes — du plein exercice de la citoyenneté. Reste à savoir si c'est bien la science et la République que nous, universitaires et citoyen-nes, souhaitons⁴¹.

Sylvie Thénault s'étonnait récemment⁴² de la conception « dépassée et dangereuse de ce qu'est l'histoire [pour le gouvernement] ». On peut étendre cet étonnement à l'idée de ce que se font les plus hautes instances de l'État des sciences humaines et sociales. Sans doute ces conceptions déficientes s'enracinent-elles dans l'insuffisance en France de la formation universitaire à la recherche en épistémologie, confortée par l'ignorance et la faible appétence pour cette dernière de certain-es collègues. Ayant appris l'histoire des sciences et de la médecine entre Paris, Cambridge et Londres, ce désintérêt manifeste trouble depuis longtemps la comparatiste que je suis. Comme si certain-es collègues préféraient, à leur intelligence collective et vivante, le culte des ancêtres à la manière d'une « vieille pâte jésuitique » (I. Kalinowski) infiniment remâchée ; comme s'iels refusaient de croire en la capacité critique et au pouvoir émancipateur des sciences.

Ciblée par un député, j'ai jugé nécessaire, plutôt que de me rai-dir, de saisir cette occasion pour resituer l'attaque dont je fais l'objet au sein de l'offensive plus générale menée contre l'« islamogauchisme ». Cette démarche, dont la « loyauté » a pu être questionnée, m'a déjà coûté. Elle trouve son sens dans son « point de vue »⁴³ au sens de Sandra Harding et de Donna Haraway, perspective qui suscite chez Isabelle Stengers un commentaire sur sa dimension sacrilège : « Avec le blasphème, il est question d'une position critique adressée dans une communauté, depuis une position qui interroge la possibilité du "nous" sans pour autant rompre le lien ou plutôt tout en interrogeant la nature de ce qui fait lien »⁴⁴. Prendre la position qui est la mienne ici, située, irrévérencieuse, me place définitivement du côté du blasphème ; mais je crois aussi, de la foi en la liberté et la démocratie, en l'université en somme. ●

Ces conceptions déficientes s'enracinent dans l'insuffisance en France de la formation universitaire à la recherche en épistémologie.

42. « France-Algérie : "Les débats historiques ne se plient pas aux appartenances nationales" », *Le Monde*, 17 octobre 2022.

43. Sur la *stand-point theory* ou « théorie du point de vue », voir D. HARAWAY, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, vol. 14, 1988/3, p. 575-599 et la collection de textes par S. G. HARDING, *The feminist standpoint theory reader: intellectual and political controversies*, Routledge, 2004.

44. Citation d'Isabelle STENGERS, « Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre. À propos de l'œuvre de Donna Haraway », *La Revue internationale des livres et des idées*, 6 mai 2010, reprise à D. GARDEY, « Donna Haraway : poétique et politique du vivant », *Cahiers du Genre*, vol. 55, 2013/2, p. 171-194.